

Une production de la Compagnie La Fourmilière



LE CHAT DU RABBIN

Spectacle philosophico-humoristique et musical.

Librement adapté de la bande dessinée de Joann Sfar par Sarah et Xenia Marcuse

Théâtre Alchimic

du 4 au 23 mars 2014

Synopsis

Le chat du Rabbïn a mangé le perroquet de son maître, ce vil volatile qui lui cassait les oreilles de son verbiage incessant. Ainsi le chat se retrouve miraculeusement doué de la parole. Miracle ? Le Rabbïn se rend bientôt compte qu'il s'agit plutôt là d'une malédiction tant ce chat est impertinent, malin et subversif. Résolu de ne pas permettre à cet être dénué de tout sens religieux de dévoyer sa fille, le Rabbïn finit par instruire le chat pour qu'il puisse passer sa Bar-Mitsva..... et s'assagir. Ce ne sera pas chose simple.....

Le symbolisme est très fort. Le rabbin vivait complètement dans sa religion et appréciait ce perroquet, puisque celui-ci répétait ses vérités toutes faites et préjugés. Le chat se débarrasse du perroquet et lui prend ainsi la parole. C'est alors que vient toute l'histoire : le rabbin ne peut pas supporter cet être athée qui met toutes ses idées en questions, surtout que ce nouvel animal le fait avec une impertinence et une perspicacité telles qu'il démolit toutes les conceptions traditionnelles comme vraies par essence.

Mais le point le plus intéressant dans cette histoire peut aussi être Zlabya, puisque celle-ci permet à la discussion d'exister. Le rabbin ne veut pas se débarrasser totalement du chat, mais souhaite qu'il soit en accord avec la religion juive pour l'amour de Zlabya, alors que le chat souhaite de nouveau avoir le droit de rester auprès de Zlabya et est prêt à se laisser convertir, tout en conservant son esprit critique.

Et c'est là que « le chat du rabbin » devient une histoire intéressante, que l'on fait partager aux enfants depuis leur plus jeune âge. Cette histoire n'est pas une attaque contre la religion, mais une invitation à la discuter à travers ses textes et l'analyse de ses incohérences. Mais c'est aussi, une invitation à écouter plus attentivement, à faire preuve de respect. C'est une critique de l'imposition des idées toutes faites, prises comme vérité et que l'on souhaite défendre à tout prix.

« Quand j'étais petit, [dit Johann Sfar], j'ai le souvenir de ces réunions communautaires, de ces assemblées de juifs qui parlaient et n'arrivaient à rien, alors ils appelaient d'autres juifs pour être encore plus nombreux à parler » (Historia).

« Le chat du rabbin » est une invitation à discuter à discuter de manière critique et à écouter attentivement. Le chat fait réfléchir sans superficialité à l'amour, à l'égoïsme, à la trahison, à la violence, à la transgression et aux conflits.

Johann Sfar : « J'aime cette idée d'une disputatio continuelle sur la religion, qu'elle soit juive, chrétienne ou musulmane. Le tout mené par un chat qui parle ! Il n'a pas la langue dans sa poche, mon matou. C'est un esprit libre. « En cela, il est très voltairien » (Le Figaro)

Le spectacle

Transposer « Le chat du rabbin » à la scène représente un merveilleux défi pour Sarah Marcuse. Sans vouloir restituer ici une bande dessinée, sans vouloir jouer case par case, la Compagnie La Fourmilière usera d'un procédé cinématographique de plusieurs plans de jeu, du gros plan, de l'arrière plan jusqu'au panoramique, et parfois simultanément, car tous en scène jouent, qui de la musique et qui de la friteuse, mangent et palabrent tandis que se nouent et dénouent tout près du public des intrigues dérisoires et cruciales.

La scène idéale du Théâtre l'Alchimic permet de grands espaces de jeu, et de l'intimité. La liberté de trait, celle du dessin, comme celle de l'esprit, indique la marche à suivre, la facture de l'ouvrage. J'aime cet univers poétique qui nous raconte quelque chose des personnages, ce dedans-dehors cher à Sarah Marcuse.

Le spectacle mettra beaucoup de fantaisie dans cette création, mais aussi de la rigueur, un peu d'orgueil et de la modestie. L'orgueil d'un ciel immense, peint sur une toile de fond, et devenant désert jusque sous nos tapis. Univers infini, inconnu, le doute, le questionnement, la quête. En mode panoramique. C'est une toile propice à toutes les lumières, à toutes les ambiances, de l'aube jusqu'à la nuit.

Modestie d'une implantation précaire plutôt horizontale, campement oriental à la structure dérisoire, de câbles tendus, de voiles, de moucharabieh, de claustras, détournés sur le fond clair du ciel, sur l'ocre du désert. Toute petite population, vaillante dans l'immensité. Modestie du gros plan, si rarement donné sur une scène.

Fantaisie d'un bric-à-brac hétéroclite, d'objets multifonctionnels, détournés -pour le plaisir, de leur usage premier. Je pense à la cage vide du perroquet, dont les barreaux, articulés, deviennent étendage pour les lessives de Zlabya, voire culturellement intrus, comme ce samovar ashkenaze en terre séfarade. Fantaisie d'un voyage dans un Orient pour rire.

Sarah Marcuse reprendra les costumes des personnages au plus près de la bande dessinée. Ce qui suppose une grande rigueur dans le costume des années 30, à l'élégance orientale et fatiguée, mais aussi une grande rigueur dans le costume qui dit la fonction, le climat, l'usure, l'errance.

Avec un humour féroce et succulent, Joann Sfar prend la voix de ce chat et pose toutes les questions qu'un esprit sain et amusé peut se poser face aux préceptes de la religion Juive. Et plus largement face à tous les dogmatismes. On se prend l'envie d'avoir un esprit aussi transgressif que ce chat, et autant de suite dans les idées.

Selon Sarah Marcuse, s'il y a une chose que ce spectacle vise à offrir au spectateur, c'est qu'il ressorte de ce spectacle avec ce goût de mordre dans les principes que nous croyons acquis et de tordre le cou à toutes sortes d'idées imprimées au plus profond de nous même. Il est plus que temps de réinventer, jour après jour notre propre sens critique face à un monde qui voudrait nous dicter une unique vérité.

Les textes sacrés avaient des raisons de dicter des conduites qui sont bien loin de nos modes de vies d'aujourd'hui. Il est passionnant de voir à quel point on perpétue des façons de faire qui n'ont plus lieu d'être, des façons de penser. Le Chat se débarrasse de cet état d'être et se pose des questions. Il nous en pose !

Elles sont impertinentes, interdites et joyeuses. Et ça fait un bien fou.

Le Chat du Rabbin se veut un spectacle : transgressif, jubilatoire, et sonore.

Distribution

MISE EN SCENE : Sarah Marcuse
COMPOSITION MUSICALE : Marc Berman
UNIVERS VISUEL : Xénia Marcuse

Avec :

Xavier Loïra : Le Chat

Jacques Maeder : Le Rabbin

Pascal Berney : Le Rabbin du Rabbin, le juif Birkat, le Musulman, Le jeune Rabbin

Radhia Habbes : Zlabya

et

Ben Vicq , guitare électrique,

Guillaume Lager, percussions et harmonica

Marc Berman, accordéon et électronique

L'enfermement dans les idées reçues

Le perroquet, ancien compagnon du rabbin, était la personne qui reproduisait la tradition comme un ensemble de vérités que l'on ne peut pas discuter ou critiquer. Le rabbin n'avait donc plus l'habitude d'être contredit ou de revoir ses idées sous un jour nouveau ... et donc d'être véritablement écouté. Le perroquet est ainsi le moteur de l'intolérance et du fanatisme, au sens où il empêche les vérités d'être remises en cause et conduit la religion à un enfermement amenant toutes les dérives et déviations de l'humaine condition.

Ce qui crée une forte souffrance et l'habitude à un monde dans lequel il ne fait pas bon de réfléchir, dans une sorte de confort qui nous empêche de vivre pleinement de manière authentique. Ce n'est pas nous qui vivons, mais un ensemble de croyances auxquelles nous avons perdu l'habitude de développer notre propre opinion et ainsi notre propre personnalité. « Le chat du rabbin » discute à la fois d'un enfermement dans des traditions, et à la fois d'un chat qui refuse cet enfermement. C'est ainsi une leçon vitale sur la vie, sur l'écoute et sur la tolérance (que ce soit envers soi-même ou envers les autres)

La remise en question

A l'heure où la remise en question est plus vitale que jamais, nous avons peut-être totalement perdu notre capacité à repenser nos idées reçues. Comme le rabbin, nous avons nos vérités qui nous procurent confort et satisfaction, nous pouvons avoir le sentiment que ceux qui nous font réfléchir ont l'esprit mal formé et qu'il faut les éduquer. Mais ce serait méconnaître la véritable richesse du chat qui nous apporte cette compréhension du nouveau et cette écoute humble et vraie. Parce que le rabbin sera amené à ne plus conserver intacts dogmes de la religion, mais à faire vivre ses enseignements ... à être vraiment lui-même considérant les autres pour ce qu'ils sont.

Notre époque nécessite plus que tout une remise en question. Nos habitudes peuvent aussi être chamboulées par les changements technologiques et sociaux. Arrêter de repenser les choses produit ainsi un certain mal-être, parce que nous ne savons pas nous

adapter à ce qu'il se passe autour de nous. « Le chat du rabbin » est le récit de cette remise en question, non pas pour démolir la religion, mais pour la rendre plus vivante et plus saine ... en un mot pour la rendre plus enrichissante.

La paix par la compréhension de l'autre

« Le chat du rabbin » est une manière de se détourner des chemins déjà tracés de nos perceptions et compréhensions du monde. Il ne s'agit pas de les considérer comme désuets, mais de laisser une ouverture vers l'extérieur, de considérer que d'autres vérités sont possibles, de se libérer de l'ensemble de préjugés néfastes, sur Dieu et la religion, ou une quelconque idée comme quoi certaines religions seraient supérieures à d'autres. L'histoire met aussi en avant la simplicité des sentiments, puisque le chat et le rabbin se retrouvent à discuter au nom d'un amour, qu'il soit félin ou paternel.

« Le chat du rabbin » nous amène dans un monde que nous n'avons jamais connu, mais que nous avons toujours rêvé, un monde dans lequel l'harmonie ne vient pas de l'uniformité mais au contraire du respect des différences. Pas de l'absence de contestation, mais d'une remise en question permanente. Il ne s'agit pas de s'agacer lorsque les propos vont bousculer nos idées reçues, mais de discuter de manière critique et respectueuse. C'est peut-être là la meilleure manière de promouvoir la tolérance et le respect des différences ... en un mot une paix universelle et respectueuse de nos différences

Biographies

Joann Sfar .

Après un cursus philosophique (maîtrise à Nice), Joann Sfar a terminé sa formation à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, dans l'atelier de Pierre Carron. Ses cours de morphologie par Jean-François Debord l'influencent comme notamment dans Carnets.

Joann Sfar s'attaque à la bande dessinée par deux biais totalement différents mais simultanés : chez l'éditeur Delcourt, il est vu comme un scénariste, et son œuvre montre un goût du conte. Chez l'Association, il raconte des histoires moins convenues avec un trait bien à lui, apparemment désinvolte mais surtout soucieux de ne pas gâcher l'énergie de l'instant et de l'inspiration par la préoccupation de faire un « beau dessin ». Il se rapproche d'artistes du dessin de presse ou d'humour tels que Ronald Searle, Sempé, et peut-être plus que tout Quentin Blake, l'illustrateur des contes de Roald Dahl, qu'il admire. Par ailleurs, il se revendique comme un héritier de l'œuvre de Fred et d'Hugo Pratt.

Érudit, curieux des cultures et des idées, Joann Sfar a développé en une dizaine d'années seulement une œuvre abondante qui est parvenue à atteindre d'autres publics que celui de la BD traditionnelle.

Il a tenu une page hebdomadaire (Mon cahier d'éveil) dans Charlie Hebdo entre mi-2004 et septembre 2005.

Après la bande dessinée, le commentaire philosophique (Candide et Le Banquet, éditions Bréal) et le roman (L'Homme arbre), Joann Sfar s'est attaqué à un nouveau défi : l'écriture d'un scénario pour le cinéma.

Joann Sfar est également musicien, il joue notamment du ukulélé, comme son compère Lewis Trondheim. On raconte qu'il aurait converti Mathias Malzieu, chanteur du groupe Dionysos, avec lequel il a joué dans au moins un concert, au charme de l'ukulélé. Les deux hommes, amis proches, se sont d'ailleurs produits ensemble sur scène¹. Sfar est également l'auteur de pochettes du groupe et du clip de la chanson *Tes lacets sont des fées*. Dans le domaine musical, il a aussi réalisé, avec Kerascoët, le clip *Hyacinthe* pour Thomas Fersen.

Joann Sfar s'est vu consacrer de nombreux portraits et dossiers dans les revues spécialisées (cf. le dossier dans *9e Art*). Il a également obtenu de très nombreux prix et récompenses, comme le Prix du Trentenaire du Festival d'Angoulême, prix exceptionnel décerné en 2004.

Sarah Marcuse

Elle est née à Taïwan d'une mère indonésienne et hollandaise et d'un père australien et belge. Genevoise d'adoption, elle est de nationalité franco-suisse.

Scolarité à L'Ecole Rudolf Steiner, puis maturité au Collège Voltaire.

Une année en lettres à L'Université de Genève, l'Ecole Dimitri et enfin 3 ans à L'Ecole Serge Martin parachèvent sa formation.

Première initiation à la mise en scène par André Steiger.

Après avoir participé à la mise en scène de plusieurs spectacles (« On ne badine pas avec l'amour », « Sorcières » et « Zoo de nuit », Sarah Marcuse décide de mettre en scène elle-même de multiples spectacles, notamment « Ring » de Leonord Confino qui a reçu un fort succès au Théâtre Alchimic

Xenia Marcuse: auteure et scénographe

Dans le prolongement d'études incomplètes et éclectiques,

(baccalauréat littéraire 1981 à Aix en Provence, formation d'acteur à Paris et diplôme de peinture décorative à Bruxelles),

Xenia Marcuse mène une double activité d'écriture et de scénographie au théâtre et au cinéma. D'origine genevoise, elle vit en Bourgogne avec famille, canards et chats et anime également des ateliers culturels en milieu scolaire rural.

Marc Berman – compositeur, musicien – 1976, Troisdorf (Allemagne)

Un parcours classique : groupe de blues-rock à 15 ans ; plus tard le certificat de fin d'études terminales de piano au Conservatoire populaire de musique de Genève et une licence de philosophie, linguistique et grec ancien à l'Université de Genève. En 2002 il devient journaliste culturel à la Radio télévision suisse pour Espace 2, la chaîne culturelle. Il y assure durant quatre ans une émission hebdomadaire de philosophie et a collaboré jusqu'à fin 2011 aux émissions *Dare-Dare* et *Zone Critique* en tant que critique de théâtre. Depuis 2011, il réalise des portraits de metteurs en scène pour le journal du Théâtre de Vidy.

En 2003, l'accordéon, appris en autodidacte, devient son instrument principal. 2005 : il fonde Vagalatschk (rock tzigane) et rejoint le groupe de balkancore The Raspoutine Smoked Band. Il joue également dans The Expunz Project (folklore bruitiste), Fashion Noise (pop bruitiste) et Balkanoïa (rock serbe composé par Igor Cubrilovic). En 2009, il entre dans le groupe de tzigane art-rock Primasch and the Tzigan dreams' collector mené

par Jean-Christophe Gawryziak ; premier album enregistré en juillet 2011. En 2010, il fonde Berger Allemand (animal noise) avec Antoine Läng et Noémie Cotton. Il a entièrement composé et écrit *Krasnaïa Valaschia*, un disque-livre paru chez VDE-Gallo en 2009. Dès 2008, il élargit le son de l'accordéon avec des effets électroniques. Depuis 2006, il participe à l'organisation du Festival Akouphène (musique expérimentale et improvisée).

Pour le théâtre, il compose et interprète en 2001 une partition pour *Fragments/Empédocle*, création théâtrale d'Eric Devanthéry au Théâtre de La Grenade. En 2003, il crée la bande-son pour *Supermarché* de Biljana Srbijanovic dans une mise en scène d'Eric Devanthéry au Théâtre du Galpon.

En 2004, il compose la musique de *Les Pieds de la baleine*, un court-métrage de Cédric Juniet.

En 2010, avec Vagalatschk, il interprète la musique de Bruno de Franceschi pour *M... L'hypochondriaque* d'après Molière dans une mise en scène de Gabriel Alvarez au Théâtre du Galpon à Genève.

En 2011 au Théâtre des marionnettes de Genève, il compose et interprète la musique pour *Le vilain petit mouton* d'Olivier Chiacchiarri dans une mise en scène de Guy Jutard.

En avril 2012, il crée et interprète la musique pour *Les théâtres de Marguerite Duras* dans une mise en scène de Marc Liebens au Théâtre du Grütli à Genève.

Pour l'ouverture de saison 2012-2013 au Théâtre l'Alchimic à Genève, il composera et interprétera la musique pour *Léonce et Léna* de Georg Büchner dans une mise en scène d'Eric Devanthéry.

En janvier 2013, il composera et interprétera la musique pour *Sainte-Jeanne des Abattoirs* de Bertold Brecht dans une mise en scène de Didier Carrier au Théâtre du Grütli.

On peut signaler que *Cymbalum Fever* composé par Marc Berman, un morceau qui apparaît sur *Travel Agency*, le deuxième album de The Raspoutine Smoked Band, a été choisi pour figurer sur la compilation *Balkan Fever* réalisée par Wagram Roots (2008). Deux autres de ses compositions, *Politika Kirminalu* et *Pasha Ruki* tirées de *Marina* (2008), première album de Vagalatschk, ont été sélectionnées pour la compilation d'hiver 2008 de Trock.

Et enfin *Pasha Ruki* tiré de *Krasnaïa Valaschia* (VDE-Gallo, 2009) a été sélectionné pour apparaître sur la compilation 2010 du BScene Festival à Bâle (Strong Reaction Music).